

Je suis vite adopté par les petits Français. Ce sont les vacances scolaires. Notre plus grand souci, c'est le jeu. Cette rivière nommée Mesvrin est notre principale complice par ces journées estivales. Mes nouveaux camarades me font découvrir la pêche à la ligne, à la fourchette, à la bouteille, la baignade dans le creux « de la Mère Andrée » lorsque les canards veulent bien nous céder leur place... Bien sûr ce n'est pas la mer, mais je m'amuse tout autant dans cette rivière qui serpente allégrement dans sa vallée pour aller alimenter un océan bien trop loin, comme disent mes copains. Ils sont trois, ces nouveaux compagnons de jeu : Dédé, Marc et Christian. Ils m'ont appris à monter à bicyclette. Ils m'ont également enseigné le jeu de belote, cela quand le ciel est

à la pluie. J'ai vite appris car des journées de pluie, il y en a souvent dans ce Nord ! Mais ils m'ont aussi appris le plus important : la langue française. Tous les jours un nouveau mot, une nouvelle phrase, une nouvelle expression.

Du haut de mes dix ans je n'avais jamais rien vu de pareil. Tout est démesuré dans ce Nord. Les arbres y sont immenses ; les prés sont toujours verts même en été. Le père de Dédé a arraché ses pommes de terre ; elles sont tellement grosses que même père, l'agriculteur du Sud, en est époustouffé. Tu vois mon Sud, tout serait différent si tu pleuvais un peu plus souvent !

Septembre arrive. Je vais à l'école, escorté de mes trois amis. Grâce à eux je suis un peu initié à cette nouvelle langue qui va devenir ma deuxième langue maternelle. Je suis leur protégé. De ce fait, je suis bien accepté par les autres écoliers. On m'appelle l'Italien. Mais l'instituteur a coupé court à cela.

C'est là que j'ai vraiment ma première expérience avec la langue française. Une des difficultés que je rencontre est la prononciation, en particulier celle du U qui en italien se prononce OU. Ce brave instituteur met beaucoup de patience à me faire prononcer cette voyelle, et mes essais infructueux font beaucoup rire mes camarades de classe. Je me sens en confiance avec cet homme à la blouse grise. Il devient mon maître à penser, ma référence. C'est un homme que j'admire encore aujourd'hui. Il m'a tout appris.

J'ai l'impression d'être né une deuxième fois tellement la vie a changé ici. Notre existence est modeste mais elle

progressive dans ce Nord où tout est basé sur le travail. Pas de promenade dominicale pour déguster une glace, pas de patronage, pas de match de football, pas de cinéma et l'hiver est si long... Malgré tout, je me sens bien dans mon nouveau pays.

Avec tout cela, j'ai presque oublié mon Sud. Cependant, quelquefois, j'en ai la nostalgie. Je cherche mes oliviers dans lesquels je jouais avec d'autres camarades sous un soleil ardent. Parfois j'ai même l'impression de voir cet arbre mythique, mais ce n'est que mon imagination qui me joue des tours. Je rêve de revoir la mer, cette mer qui m'a été longtemps interdite.